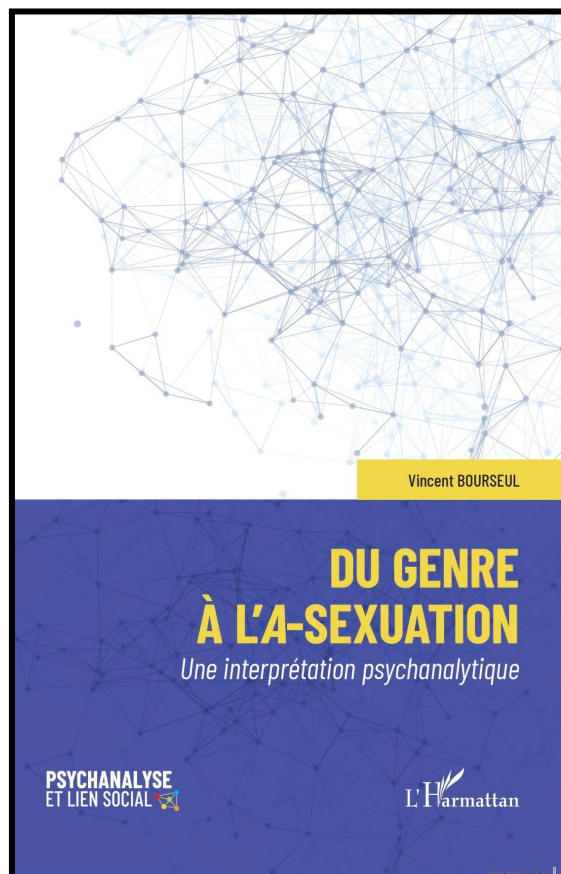




Présentation de l'ouvrage

Intérêts théoriques et cliniques

Commander l'ouvrage : [Éditions L'Harmattan](https://www.editions-lharmattan.fr/ouvrage/9782317000000)

1. Situation de l'ouvrage

Du genre à l'a-sexuation. Une interprétation psychanalytique constitue le second volume de la série *Clinique du genre en psychanalyse*, dont le premier tome, *Le sexe réinventé par le genre* (2016), avait déjà posé les jalons d'une articulation rigoureuse entre théorie psychanalytique et études de genre. Dix ans après ce premier volume, Vincent Bourseul livre ici le fruit d'une décennie de travail clinique et théorique au plus près des mutations contemporaines du sexuel, des identités et des modes de jouissance.

L'ouvrage se situe résolument dans le sillage de Freud et de Lacan, mais refuse toute posture d'héritage révérencieux. Il s'agit, selon la formule de l'auteur, de « *suivre la lettre lacanienne à la trace, et non plus la trace de Lacan à la lettre* ». Ce geste méthodologique est décisif : il autorise une relance de l'élaboration conceptuelle qui ne se contente ni d'appliquer les formules connues, ni de les rejeter, mais qui les déplace topologiquement pour en révéler des potentialités inédites.

L'enjeu est considérable pour la communauté analytique internationale : alors que les questions dites « de genre » sont trop souvent traitées par la psychanalyse sur un mode défensif — entre déni pur et simple, pathologisation hâtive ou ralliement acritique aux théories queer —, ce livre propose une troisième voie : celle d'une interprétation psychanalytique du genre qui renouvelle de l'intérieur les concepts fondamentaux de la discipline.

2. Le concept central : l'a-sexuation

Le cœur de l'ouvrage réside dans l'élaboration du concept d'*a-sexuation*. Ce néologisme ne désigne pas une absence de sexuation, ni une négation de la différence sexuelle, mais une modalité de sexuation dite « *hors-Phallus* », c'est-à-dire un processus subjectif qui opère au-delà des cadres traditionnels de la sexuation lacanienne telle qu'elle est habituellement interprétée, sans pour autant rompre avec la fonction phallique. La formule précise de Bourseul est : « *hors-Phallus, mais pas sans le phallique* ». Cette distinction entre le Phallus (signifiant maître, chargé de confusions imaginaires) et le phallique (fonction opératoire liée à la castration) est théoriquement décisive.

L'*a-sexuation* émerge, selon l'auteur, comme une *perversion du phallique* — non pas au sens d'une structure clinique, mais au sens d'un retournement, d'une torsion structurale qui répond, quarante-huit ans plus tard, au regret exprimé par Lacan dans *Le sinthome* devant l'inefficacité de la psychanalyse à créer une nouvelle perversion. La perversion du phallique subvertit les discours que Lacan avait dégagés, en révélant l'efficacité et la portée du phallique au-delà des repères connus.

Ce concept possède une double vertu : clinique et théorique. Sur le plan clinique, il permet d'accueillir les expériences subjectives contemporaines — transitions, transformations du genre, nouvelles sexualités — sans les rabattre sur une pathologie, mais en les entendant comme des formations de l'inconscient témoignant d'un travail psychique incessant sur la jouissance et le désir. Sur le plan théorique, il soulage les formules de la sexuation de ce qui, dans l'imbroglio interprétatif régnant

depuis plus de quarante ans, empêche l'imaginaire de mettre en forme le réel du sexe, en particulier le matériel non-spéculaire si déterminant de la sexuation.

3. Déplacements théoriques majeurs

De l'exclusive nécessaire à l'inclusive nécessaire

L'un des déplacements les plus audacieux de l'ouvrage concerne le traitement du pôle de la nécessité dans les formules de la sexuation. Là où Lacan avait situé, du côté dit « masculin », l'*exclusive nécessaire* — l'au-moins-un qui échappe à la fonction phallique, le Père de la horde jouissant de son exclusivité sexuelle —, Bourseul propose de lui substituer l'*inclusive nécessaire*, formulée ainsi : « *chaque un·e est pas-tout·e* ». Ce passage de « il existe au moins un » à « chaque un·e » n'est ni une inversion ni un renversement : c'est un déplacement topologique qui permet de lire la sexuation depuis un autre point d'immersion, en acceptant d'explorer la face dextrogyre du nœud borroméen.

Les quatre pôles de la sexuation se redistribuent dès lors : le *nécessaire* (« chaque un·e est pas-tout·e »), le *contingent* (« pas tout·e n'est un·e »), l'*impossible* (« pas un·e n'est tout·e ») et le *possible* (« chaque tout·e est un·e »). Cette redistribution a l'avantage de ne plus s'appuyer sur l'imaginaire patriarcal d'antan, ni sur celui d'un hypothétique matriarcat, mais sur une perspective éclairée du manque-à-être pour tous·tes-un·e·s devant l'intermittence de l'avoir.

Quatre discours nouveaux

La mise en tension des formules révisées de la sexuation avec la théorie des discours conduit Bourseul à formaliser quatre discours nouveaux, obtenus par rotation d'un quart de tour des éléments (S, S1, S2, *a*) dans la structure discursive : le Discours trans (ou Discours de l'*a*-sexuation), le Discours féministe, le Discours écologiste et le Discours identitaire. Ces quatre discours ne sont pas des descriptions sociologiques : ce sont des structures discursives formalisées selon la méthode lacanienne, chacune organisant d'une façon spécifique les rapports entre vérité, savoir, jouissance et sujet.

Le Discours trans apparaît comme la lecture du Discours psychanalytique depuis le versant dextrogyre du nœud borroméen : l'objet *a* est en place de vérité, représenté par le savoir (S2) qui s'adresse au signifiant maître (S1) pour produire le sujet (S). Ce discours constitue une extension, voire une conséquence du Discours psychanalytique libéré des limitations imaginaires de nos lectures interprétatives. Les trois autres discours (féministe, écologiste, identitaire) s'en déduisent par quart de tour et permettent de rendre compte des modalités discursives qui caractérisent notre contemporain.

Deux fantasmes et la père-version

L'ouvrage propose également la formalisation de deux fantasmes fondamentaux : le fantasme *heteros-patriarche* et le fantasme *a-patride*. Le premier désigne le mode de jouissance lié à l'exclusive nécessaire patriarcale ; le second nomme un mode de rapport au désir qui s'organise depuis l'inclusive nécessaire. Cette opposition ne se réduit pas à un dualisme : elle permet de cartographier les positions subjectives dans

leur mobilité, en articulation avec le passage de la *père-version* (la version du père, la perversion du Phallus comme régime dominant) à l'*a-version* (la perversion du phallique comme ouverture à de nouveaux possibles).

4. Enjeux cliniques pour la pratique analytique

La portée clinique de ces élaborations est immédiate pour tout·e praticien·ne confronté·e aux réalités subjectives contemporaines. Bourseul répète avec insistance que la plupart des questions liées au genre en transition, en transformation, en dépassement et création ne visent en aucun point la sexuation. Ce rappel est essentiel : il désamorce la confusion récurrente entre genre et sexuation, confusion qui a produit tant de dégâts cliniques lorsque des analystes ont cru pouvoir *interpréter* les formules de la sexuation au lieu de les *supporter* comme on traverse une expérience.

L'ouvrage adresse une critique directe mais mesurée à ce que l'auteur identifie comme un refus de castration de la part de nombreux·ses analystes eux·elles-mêmes : ceux et celles qui opposent une fin de non-recevoir aux questions « de genre et compagnie », oubliant que ces questions sont précisément centrées sur le Phallus et son symbolisme historique, lequel masque depuis trop longtemps sa réalité créative au service de la bisexualité psychique constitutive. En ce sens, l'*a*-sexuation invite les clinicien·ne·s à soutenir leur attention aux nuances du *pas-tout* phallique, si souvent pensé à tort comme *non-phallique*, et à explorer la sexuation sans se vautrer dans les arcanes faussement symboliques où l'homme et la femme auraient à trouver « leur côté ».

L'apport de Judith Butler est reconnu dans l'ouvrage : sa lecture butlerienne de Freud est appréciée pour ce qu'elle a permis de rouvrir dans le champ analytique. Mais Bourseul ne s'en tient pas là : il propose une articulation proprement psychanalytique, ancrée dans la topologie lacanienne et la clinique de l'expérience, irréductible aux seuls apports des *gender studies* ou de la théorie queer.

5. Intérêts théoriques dans l'actuel : pour la psychanalyse de demain

Pourquoi ce livre est-il nécessaire aujourd'hui, et en quoi prépare-t-il la psychanalyse de demain ? Plusieurs raisons s'imposent.

Premièrement, il répond à une urgence clinique. Partout dans le monde, les analystes reçoivent des sujets dont les parcours identitaires, les pratiques sexuelles et les modes de jouissance ne cadrent plus avec les grilles de lecture héritées du siècle passé. L'alternative entre pathologiser et banaliser est une impasse. L'*a*-sexuation offre un cadre conceptuel pour écouter ces expériences comme des formations de l'inconscient à part entière, témoignant du travail du sujet sur la jouissance et la castration. Elle permet de distinguer ce qui relève du genre (le rapport de genre *s'écrit*, nous dit Bourseul) de ce qui relève de la sexuation (le rapport sexuel *ne s'écrit pas*) — distinction dont les conséquences cliniques sont considérables.

Deuxièmement, il renouvelle l'appareil conceptuel de la psychanalyse sans le trahir. Les quatre discours nouveaux ne sont pas une improvisation sociologique : ils

procèdent de la même logique formelle que les discours lacaniens, ils en sont une extension topologique rigoureuse. De même, le passage de l'exclusive nécessaire à l'inclusive nécessaire n'abolit pas la sexualité lacanienne : il en explore l'autre versant, celui que la mise à plat en deux dimensions avait rendu invisible. L'appareil théorique sort renforcé, non appauvri, de cette opération.

Troisièmement, il libère la psychanalyse de ses crispations défensives. L'un des apports les plus précieux de l'ouvrage est de montrer que la résistance de nombreux·ses analystes aux questions de genre constitue elle-même un refus de castration. L'agressivité réactive face au genre, la pathologisation hâtive des transitions, le repli derrière des formules répétées sans être traversées : autant de signes d'une position subjective qui refuse l'épreuve de l'inconnu. En proposant un cadre théorique qui ne recule pas devant cette épreuve, Bourseul offre aux analystes les moyens de soutenir leur désir de savoir sans se réfugier dans le confort d'une répétition morte.

Quatrièmement, il ouvre la question du Nom-des-sœurs. La proposition selon laquelle les signifiants « trans » et « iel » fonctionnent comme des versions du Nom-des-sœurs, aussi compétentes que celles du Nom-du-père à soutenir la métaphore paternelle, est une avancée théorique considérable. Elle ne récuse pas la fonction dite paternelle : elle la libère de son habillage paternaliste et patriarcal, conformément à l'invitation de Lacan à *se passer du Nom-du-père à condition de s'en servir*. Cette proposition a des conséquences directes pour la compréhension de la psychose, des suppléances et des modes de nouage contemporains.

Cinquièmement, il redéploie la bisexualité psychique. En faisant du pronom « iel » le signifiant capable d'illustrer la constitution bisexuelle des êtres-parlant·e·s (fr. : êtres-parlant·e·s), en rappelant que l'inconscient *est* la bisexualité, et non l'inverse, Bourseul réinscrit au cœur de la théorie freudo-lacanienne un élément qui avait été trop souvent éclipsé. La bisexualité psychique n'est plus un reste embarrassant de la théorie des *Trois essais* : elle devient le pivot même de la compréhension de la sexualité et de ses mutations contemporaines.

Conclusion : une éthique de l'errance

Du genre à l'a-sexualité est un livre exigeant, qui ne se livrera pas sans effort. Il demande à ses lecteur·ice·s (fr. : lecteur·ice·s) d'accepter de se désorienter, de perdre les repères familiers, de traverser les formules au lieu de s'en servir comme bouclier. C'est la condition même de la pensée analytique, que l'auteur qualifie d'« *errance irrévérencieuse* ».

Pour les psychanalystes de toutes orientations, cet ouvrage constitue une invitation à reprendre le travail là où le confort de la répétition l'avait figé. Le réel du sexe ne cesse pas de ne pas s'écrire, et les sujets que nous recevons continuent d'inventer des manières inédites de traiter cette impossibilité. L'a-sexualité n'est pas une théorie de plus : c'est un outil pour ne pas reculer devant ce que nos patient·e·s (fr. : patient·e·s) nous enseignent, à la trace et à la lettre, sur le devenir de la sexualité.

Note sur l'écriture inclusive : L'ouvrage de Vincent Bourseul emploie systématiquement l'écriture inclusive (point médian), qui n'est pas un simple choix typographique mais une conséquence directe de l'élaboration théorique. Les formes telles que « êtres-parlant·e·s », « toustes », « un·e », « pas-tout·e » portent en elles la thèse selon laquelle l'écriture épiciène contemporaine offre les moyens de tordre la langue là où elle nous enseigne sur les conséquences de la bisexualité qu'est l'inconscient. Les traductions doivent en préserver le sens ; lorsque la langue cible ne permet pas d'équivalent, la forme inclusive française originale est indiquée entre parenthèses.

Bibliographie

Clinique du genre en psychanalyse — 3 livres

— Bourseul V., *Du genre à l'a-sexuation. Une interprétation psychanalytique*, L'Harmattan, coll. « Psychanalyse et lien social », 2026, 192 pages. Clinique du genre en psychanalyse, vol. 2.

Commander : [Éditions L'Harmattan](#)

— Bourseul V., *Le sexe réinventé par le genre. Une construction psychanalytique*, Érès, 2016, 228 pages. Clinique du genre en psychanalyse, vol. 1.

Commander : [Éditions Érès](#)

— Bourseul V., *Parle à mon corps*, L'Un·e, 2020.

L'auteur

Vincent Bourseul pratique la psychanalyse à Paris,
Psychologue clinicien,
Docteur en psychopathologie clinique et psychanalyse.

www.vincentbourseul.fr

Pour commander *Du genre à l'a-sexuation* : [Éditions L'Harmattan](#)